

Les cabanes de vigne dans le vallon de Cuchery-Belval

Les toponymes aperçus dans les archives de Cuchery, Belval et La Neuville antérieures au XX^e siècle n'évoquent pas la présence de cabanes de vigne. En revanche, sur le terroir viticole voisin de Baslieux-sous-Châtillon, le cadastre de 1832 désigne deux lieux-dits s'y rapportant : « Les Loges » et « La Loge des Vignes ». Sans pour autant en dessiner une seule sur le plan cadastral aussi bien à Baslieux que dans chacune des trois autres communes.

Les cabanes se font connaître dans les dossiers de dommages de guerre des années 1920. A partir de cette époque, une partie d'entre elles vont être reconstruites, de préférence à proximité des chemins, présentant une pièce unique, des murs de parpaings ou de tôles, et non plus de pierres. Les vignerons reprennent en général les mêmes dimensions, 5 à 8 m², mais cessent d'y loger un âtre de cheminée.

Jusque vers 1970, les vignerons rapploient toujours dans les cabanes en cas d'orage pour s'abriter et raconter des histoires, parfois avec leur cheval dans les plus grandes. Ils viennent y dîner le midi, ou s'asseoir à l'entrée pour le goûter et déguster les fèves ou les groseilles cultivées à portée de main. Sous certaines d'entre elles, sont construites des citernes en ciment (1), où est stockée l'eau de pluie nécessaire à la fabrication de la bouillie de sulfatage, surnommée la « badrée ». Cette même bouillie, réservée dans une cuve en ciment adossée à la cabane, sert par ailleurs au trempage des piquets de bois qui ont besoin d'être assainis. L'été, il arrive que les citernes joutées aux cabanes ne suffisent pas, elles sont alors relayées par des tonneaux positionnés auprès des sources distribuées sur le terroir viticole.

Dès les années 1970-1980, les vignerons ont beaucoup moins besoin des cabanes, vu l'évolution des techniques de sulfatage, l'utilisation de véhicules où s'abriter et le remplacement des piquets en bois par ceux en métal. Quelques uns en construisent encore, cette fois afin de stocker leurs chauffeuses, elles seront démolies au XXI^e siècle. En 2020, les cabanes de vigne rescapées croulent sous le poids des ans et mériteraient bien que l'on se penche sur leur sort.



1

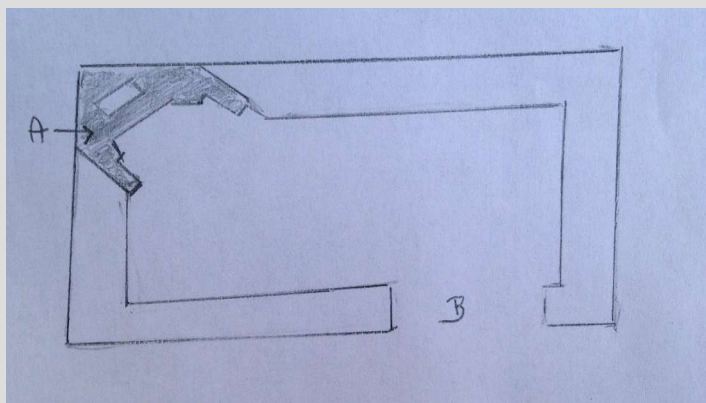


2

1 et 2 : Cabane de Maximin Vivien au Sorbier © C Chevy 2006

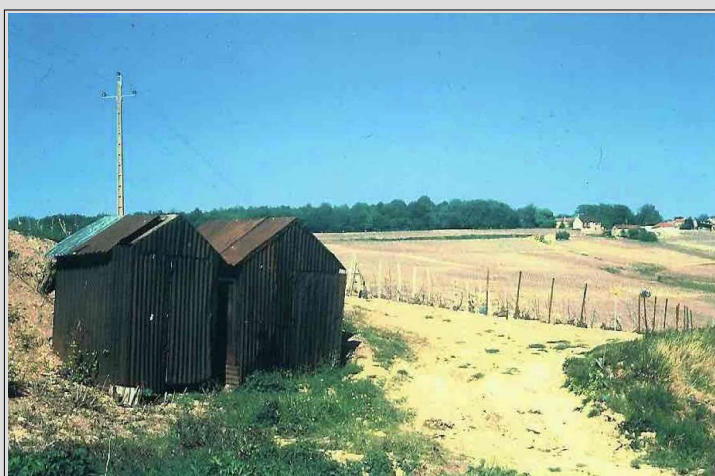
Construite en pierre avant 1940, avec charpente en bois couverte de tôles, pourvue de cuves à sulfate et pompe à main pour tirer l'eau d'un puits situé à proximité. A cette époque, le père Vivien, dit Maximin, était pratiquement le seul Cuchériat traitant sa vigne à la sulfateuse hippomobile. L'investissement précoce dans des équipements nouveaux se poursuivra au sein de la famille, puisque Lucien, l'un des descendants du père Vivien, sera le premier Cuchériat à se doter d'un tracteur enjambeur quelques décennies plus tard.

(1) Il arrive que le vigneron s'arrête à la construction de la citerne et ne construise finalement pas de cabane au-dessus.



< **Plan d'une cabane de vigne vers 1914 (2)**
A : cheminée B : la porte

Cette cabane appartenait à la Vve Doquin, au lieu-dit « La sente de la ville » alias « Les Grandes Sentes ». Longue de 3,25 sur 2 mètres de large, avec une ouverture à châssis en chêne et un toit en tôles ondulées. Les combats de l'été 1918 ont pulvérisé cette petite loge.



< **Sur la côte de Paradis. 1982** © C Chevry

Cabanes disparues au XXI^e siècle, entièrement en tôles.



Aux « Grandes sentes » 2011 © C Chevry
Construite par Paul Quénot. Murs en parpaings, toit à deux pentes en tuiles, porte et fenêtre en bois.



Aux « Bouronneries ». 2011 © C Chevry
Cabane en déshérence auprès d'une parcelle disparue avant 1990.

(2) Dessin d'après un plan aux Archives départementales de la Marne. Dommages de guerres. Cote :10 R 2901 à 2918.



Cabane dans les vignes d'Orcourt

© C Chevry

Construction due à Marcel Quénot



L'hôtel de la paix 2008

© C Chevry

Construite par le maçon-vigneron Jules Poudras. Murs en parpaings, toit en béton percé d'un tuyau d'évacuation des fumées d'un petit poêle, et étagère. Jules a-t-il profité ici de moments paisibles, loin de sa nombreuse famille ?



Au fronton de l'hôtel de la paix

© C Chevry



Cabane aux « Montaisiers » © C Chevry



La sœur jumelle de la cabane des « Montaisiers » © C Chevry

Construites à quelques centaines de mètres l'une de l'autre, par le même maçon-vigneron, M. Michel. Murs en parpaings, toit en béton, légèrement en cuvette pour recevoir l'eau de pluie qui est conduite vers la cuve souterraine par une descente en métal.



Descente vers la citerne

© C Chevry



Etagère en béton, absence de fenêtre © C Chevry

Quand les cabanes inspirent l'artiste



La cabane du père Quénot © Cliché C Chevry



L'hôtel de la Paix © Cliché C Chevry